

60 *Obéissance.* — Il sait qu'il n'a ni sagesse ni force pour se conduire et se protéger lui-même ; mais loin de s'en attrister, il se réjouit de ce que son impuissance le rend dépendant de Dieu à chaque moment, dans les petites choses comme dans les grandes. Imitateur du divin Enfant de Bethléem et de Nazareth, il est soumis à ceux que Dieu a revêtus de son autorité paternelle à son égard, c'est-à-dire à tous ses supérieurs, croyant fermement, que quand même leurs intentions et les considérations qui les déterminent à commander quelque chose seraient défectueuses, ils arrivent infailliblement à ordonner ce qui est actuellement le plus agréable à Dieu et le plus conforme à son bon plaisir, à moins qu'il ne s'agisse d'une chose évidemment coupable. — Il s'estime heureux quand il n'a point à diriger les autres et à leur commander ; si toutefois on lui impose ce fardeau, il l'accepte par obéissance, et ordinairement il est obéi par ses subordonnés dans la même proportion qu'il est lui-même soumis envers ses supérieurs.

70 *Humilité.* — Beaucoup sont humiliés, et très peu sont humbles ; car l'humilité ne consiste pas à entendre le prochain nous reprocher des défauts vrais ou supposés, ni même à connaître notre misère, mais à aimer et chérir cette misère, jusqu'à nous en réjouir parce qu'elle glorifie notre Père céleste. Dieu, en s'aimant lui-même, se réjouit de ce qu'il possède si pleinement toutes les perfections, qu'il n'y a rien hors de lui qui ne soit une effusion de sa bonté et qui ne soit essentiellement et absolument soumis à son domaine ; l'âme humble, c'est-à-dire le véritable enfant de Dieu, fidèle à la grâce, s'associe sans réserve à cette joie divine. De cet amour de son néant découle la tendance à se cacher, à s'effacer, à se faire oublier comme l'Enfant Jésus et à choisir partout la dernière place ; de là aussi vient son étonnement quand